**Les grands thèmes de l’œuvre**

Les thèmes dans l’histoire littéraire : ils ne sont pas de grandes idées intemporelles comme par exemple *l’amour*, ils se constituent dans l’histoire des idées et des mentalités des époques et des sociétés :

1. thèmes religieux et mythologiques
2. thèmes de la nature
3. thèmes sociaux et historiques
4. thèmes psychologiques et moraux

**L’espace**

Un récit présente un espace imaginaire, même s'il est ou se veut "réaliste", dont la fonction, la nature, l'organisation et le mode de description sont divers.

## Fonction de l’espace

Il permet un itinéraire : souvent le déplacement des personnages s'associe à la rencontre de "l'aventure". Un voyage sert de déclencheur à l'action. cf conte folklorique.

On peut réduire l'itinéraire à un schéma simple, à différents types de base :

exil / fuite (*Voyage au bout de la nuit*) errance (roman picaresque)

aller-retour (roman d'aventure) périple / circumnavigation (*Odyssée*)

initiation / conquête (*Le roi des aulnes*) etc.

L'espace peut offrir un spectacle, servir de décor à l'action. Dans ce cas il est soumis au regard des personnages. Il est déterminé par la situation du spectateur face au spectacle et par la relation entre le paysage et l'état d'âme de celui qui regarde, qui perçoit. (cf. *Le Rouge et le Noir* de Stendhal)

Une correspondance symbolique peut s'établir entre un personnage et un paysage : Thérèse Desqueyroux et les Landes.

Toutefois le rôle de l'espace est essentiellement de permettre à l'intrigue d'évoluer (séparation, rencontre...) ; il peut aussi donner un signifié symbolique (voir dans *L'Assommoir* de Zola le thème du trou et les différentes demeures de Gervaise.)

## Organisation de l’espace

Pour la dégager et l'interpréter, il faut construire une grille de lecture mettant en jeu des oppositions symboliques et fondamentales, souvent binaires :

1. clos / ouvert
2. ville / campagne
3. Paris / province
4. dedans / dehors
5. espace réel / rêvé
6. désert / oasis
7. ici / ailleurs etc.

## Représentation de l’espace

Il peut être situé brièvement ou décrit, plus ou moins systématiquement, surtout à partir du XIXème. Cela peut se faire par un tableau, statique et méthodique (cf. description), ou une narration qui prendra en charge des éléments descriptifs concernant le paysage, le cadre, en le faisant parcourir et découvrir par un personnage ; dans ce cas le descriptif est dynamique.

Comme dans le langage cinématographique, différents procédés descriptifs de l'espace existent :

1. panoramique horizontal / vertical
2. description statique / ambulatoire : un observateur peut se déplacer éventuellement et découvrir au fur et à mesure un espace (description *itinérante*). Pour la description statique, un personnage est *posté* quelque part et regarde...
3. faisceau de détails caractéristiques, signifiants.

Lorsque l'espace est découvert par un personnage, on peut souvent dégager la structure, la matrice suivante, décrite par Hamon :

-- un personnage + notation d'une pause + verbe de perception + notation d'un milieu transparent + objet à décrire.

Exemple : Les hommes... lorsque les danses s'arrêtaient... pouvaient apercevoir à travers les vitres... quelques clochers. (*Mme Bovary*)

**Analyser l’espace dans les textes suivants :**

**-On peut, bien sûr, rêver de pays lointain. Bien sûr, la déception est parfois à la mesure du mythe. Le Bagdad d'Haroun Rachid n'est plus qu'une ville tentaculaire aux faubourgs tristes et interminables.**

-Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, "sonnant à la viande", pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre,ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.